



Menottes, interrogatoires, humiliations : des Palestinien.nes d'écritent le traitement israélien au passage de Rafah

Description

Les premiers Palestinien.nes sont rentrés à Gaza depuis l'Égypte via le passage de Rafah cette semaine, après avoir été bloqués hors de Gaza pendant deux ans ou plus. Ils ont décrit des interrogatoires épuisants, de l'intimidation et des menaces de la part des soldats israéliens au passage.



Des Palestiniens arrivant à bord d'un véhicule des Nations Unies depuis le point de passage de Rafah, à Khan Younis, dans le sud de la bande de Gaza, sont arrivés à l'hôpital Nasser le 2 février 2026. image : VCG

Par Tareq S. Hajjaj, le 6 février 2026.

Enchantées, interrogées et humiliées. C'est ainsi qu'Intisar al-Ekir, une femme palestinienne de Gaza, a décrit son expérience en tant qu'une des douze personnes revenues à Gaza depuis l'Égypte via le passage frontalier de Rafah cette semaine.

Dans une vidéo largement diffusée sur les réseaux sociaux, al-Ekir descend d'un bus arrivant du passage de Rafah à Gaza, ses mains tendues montrant des signes de menottage. Elle décrit comment elle a été durement interrogée pendant trois heures, comment elle a été forcée d'identifier son fils parmi un groupe de personnes, et comment les enquêteurs israéliens n'ont cessé de lui demander agressivement où il se trouvait. « Je ne sais pas où ils sont », dit-elle,

racontant que les interrogateurs n'arrêtaient pas de lui crier dessus et de lui dire qu'elle était une menteuse. En tant que femme âgée, elle a cessé de les supplier de la laisser se reposer.

« Ils m'ont tuée! ils m'ont tuée en me frappant et en serrant les menottes plus fort sur mes mains », se souvient al-Ekir avec des larmes incontrôlables. « Ils ont mis le feu en moi, ils ont brûlé mon cœur. »

Pendant près de deux ans, des dizaines de milliers de Palestiniennes comme al-Ekir ont attendu piégées hors de Gaza, attendant de rentrer chez eux après avoir quitté la bande pendant le génocide. Cette opportunité tant attendue est finalement arrivée le 2 février, lorsque le passage de Rafah avec l'Égypte a été ouvert. Israël avait unilatéralement fermé la frontière après avoir attaqué et pris le contrôle en mai 2024.

Les premières estimations, basées sur les affirmations israéliennes, indiquaient que chaque jour, 50 personnes seraient autorisées par les autorités israéliennes à retourner à Gaza tandis que 150 personnes seraient autorisées à quitter la bande. Cependant, les rapports palestiniens locaux ont confirmé qu'au cours des quatre derniers jours depuis l'ouverture du passage, un total de 138 Palestiniens et leurs accompagnateurs ont quitté Gaza, tandis que seulement 77 personnes ont été autorisées à rentrer.

Rutana Riqb, qui a accompagné sa mère malade en Égypte pour un traitement médical en mars 2024, faisait partie du premier groupe de Palestiniens à retourner à Gaza cette semaine. Elle a raconté son retour à *Mondoweiss*, décrivant un traitement dégradant de la part des soldats israéliens au passage de Rafah.

Selon Rutana, le processus de retour à Gaza a commencé par l'enregistrement auprès de l'ambassade palestinienne en Égypte, où les Palestiniens bloqués doivent soumettre leurs noms pour une pré-approbation. Ceux qui sont approuvés sont ensuite informés de leur date de retour à Gaza.

Rutana raconte à *Mondoweiss* que le premier jour de la réouverture du passage, quatre bus sont partis de la ville égyptienne d'al-Arish vers Gaza. Mais quand ils sont arrivés à la frontière, les Israéliens n'ont autorisé qu'un seul bus transportant 13 personnes à passer, ordonnant aux trois autres bus de retourner à al-Arish. Selon Rutana, quatre des 13 personnes ont failli ne pas être autorisées à passer, probablement parce qu'elles transportaient plus que le seul sac autorisé par personne.

Après avoir terminé les procédures du côté égyptien, que Rutana a décrites comme « extrêmement humaines », les voyageurs ont été pris en charge par le personnel palestinien au passage, qui les a également bien traités. Ils ont ensuite été informés qu'après avoir passé le point de contrôle palestinien, l'armée israélienne prendrait le contrôle jusqu'à leur entrée à Gaza. À partir de ce moment-là, dit Rutana, ses souffrances ont commencé.

De longs interrogatoires israéliens

lâ??inconnu. Â»

Huda dit quâ??elle croyait que le voyage Ã©tait terminÃ© aprÃ©s avoir Ã©tÃ© fouillÃ©e du cÃ¢tÃ© Ã©gyptien et du cÃ¢tÃ© palestinien. Elle sâ??attendait Ã retourner directement auprÃ©s de sa famille Ã Gaza. Au lieu de cela, les passagers ont Ã©tÃ© descendus du bus et divisÃ©s en petits groupes. Son nom a Ã©tÃ© appelÃ©, et des soldats ont pointÃ© du doigt vers elle en disant : Â« Amenez cette vieille femme. Â» Un homme palestinien de lâ??Ã© unitÃ© antiterroriste Â» lâ??a prise par la main et lâ??a remise aux soldats.

Â« Je suis une femme ÃgÃ©e et malade Â», dit Huda. Â« Nâ??y a-t-il pas dâ??humanitÃ©, pas de dignitÃ©, Ã me prendre par la main et me livrer Ã des soldats armÃ©s ? Â» Elle ajoute quâ??elle a une grave perte de vision et quâ??elle aurait dÃ© Ãatre traitÃ©e avec soin, et non traÃ©nÃ©e dans des salles dâ??interrogatoire, menottÃ©e et les yeux bandÃ©s.

Pourquoi retournez-vous Ã Gaza ? Quâ??avez-vous lâ -bas ? Qui vous a dit de revenir ?

Les questions Ã©taient toutes familiÃ©res. Elle a expliquÃ© quâ??elle revenait avec sa fille, qui avait laissÃ© ses enfants Ã Gaza pour accompagner sa mÃ©re pour un traitement en Ãgypte, et voulait retrouver ses enfants. AprÃ©s plus de deux heures dâ??interrogatoire, les soldats lui ont dit de transmettre un message : les habitants de Gaza devraient faire leurs bagages et partir Ã la premiÃ©re occasion.

Huda dit que sous la pression, elle a commencÃ© Ã paniquer et sâ??est mise Ã crier pour appeler sa fille, qui lâ??aide Ã marcher en raison de sa mauvaise vue. Les soldats lui ont dit que sa fille Ã©tait dans le bus, mais elle a rÃ©alisÃ© plus tard quâ??ils mentaient. Sa fille Ã©tait Ã©galement interrogÃ©e. AprÃ©s un certain temps, elles ont finalement Ã©tÃ© libÃ©rÃ©es et ramenÃ©es au bus, avant dâ??Ãatre finalement autorisÃ©es Ã entrer Ã Gaza.

Â« Nous ne partons pas. Â» Ceci est devenu le message dÃ©terminant que les Palestiniens qui retournent Ã Gaza ont insistÃ© pour rÃ©pÃ©ter, peu importe Ã quel point ils et elles sont dÃ©truitÃ©s ou marquÃ©s par la guerre. Huda a dit Ã *Mondoweiss* que tous les Palestiniens doivent rester sur leur terre, exhortant ceux qui ont quittÃ© Gaza Ã revenir dÃ©s que possible.

Â« Nous ne quitterons pas notre pays Â»

Rutana explique que beaucoup ont quittÃ© Gaza seuls, pas avec leurs familles, parce que seul un nombre limitÃ© de personnes Ã©tait autorisÃ© Ã accompagner des proches malades. Elle-mÃ©me est partie avec sa mÃ©re, mais a laissÃ© derriÃ©re elle son mari et ses enfants vivant dans des camps de dÃ©placÃ©s Ã Gaza. Â« La raison principale de mon retour est ma famille Â», dit-elle. Â« Câ??est mon pays. Ma famille me manquait profondÃ©ment, et je voulais retrouver mes enfants, que je nâ??avais pas vus depuis plus dâ??un an. Â»

La plupart des tÃ©moignages recueillis auprÃ©s des Palestiniens qui reviennent dâ??Ãgypte disent la mÃ©me chose ; la raison principale Ã©tait la famille. Bien quâ??ils sachent que leurs maisons avaient Ã©tÃ© dÃ©truites, que leurs proches Ã©taient dÃ©placÃ©s et que beaucoup vivaient maintenant dans des tentes usÃ©es, ils sont revenus sans hÃ©sitation.

« Quand j'ai quitté Gaza, ma famille vivait encore dans notre maison à Khan Younés », dit Rutana. « Quand je suis revenue, j'ai découvert que la maison avait été bombardée pendant que ma famille était à l'intérieur. Mon mari a été gravement blessé et ne peut maintenant plus bouger. Ils vivent dans une tente au lieu d'une maison. Je ne savais même pas ce que signifiait la vie dans une tente jusqu'à ce que je la vive moi-même. »

Malgré tout, elle maintient sa décision. « Même si on me donnait un nouveau choix, je retournerais à Gaza », dit-elle. « La vie en Égypte, malgré la chaleur et les soins accordés aux Palestiniens, c'est l'exil. Gaza est notre patrie, et notre famille y est. Nous ne voulons pas être séparés d'eux. »

« Je n'ai pas vu mes enfants pendant une année entière », ajoute Rutana. « Chaque jour, j'étais déchirée en suivant les nouvelles, regardant les bombardements et la destruction, me demandant : qui tient mes enfants, qui les reconforte quand ils ont peur ? Maintenant je suis revenue vers eux. Je vais rester avec eux. Je ne les quitterai pas, et je ne quitterai pas Gaza. »

Huda a fait choix de ce sentiment, se souvenant avoir subi une grave crise de santé en Égypte qui l'a mise en soins intensifs. Elle dit qu'elle s'est sentie proche de la mort, et à ce moment-là, elle n'avait qu'un seul souhait : retourner à Gaza et y mourir.

« Il n'y a rien qui se compare au fait d'être dans sa patrie », dit-elle. « Peu importe quel point l'exil peut être confortable, stable ou sûr, la maison est plus belle que tout le reste. »

« Nous sommes nées à Gaza », ajoute-t-elle. « Tout ici est bon. Nous ne quitterons pas notre pays. Nous ferons tout notre possible pour y retourner, pour y vivre, pour y mourir et pour être enterrés dans sa terre. »

Traduction pour l'Agence Média Palestine : L.D

Source : [Mondoweiss](#)

date créée
2026/02/10